

HOMELIE DE LA FÊTE DU CORPS ET DU SANG DE JESUS CHRIST-B-3

C'est bizarre, ce récit de l'Alliance au Sinaï, tel que le rapporte le livre de l'Exode. **Moïse convoque le peuple pour le sacrifice de l'alliance.** Moïse construit un autel, et il demande à de jeunes hommes **de sacrifier des jeunes taureaux et il en recueille le sang.** Pour conclure l'alliance, **il va répandre la moitié du sang sur l'autel et l'autre moitié sur le peuple rassemblé : il asperge les gens avec le sang.**

Cela nous choque aujourd'hui. Alors que pour les gens de cette époque primitive, et barbare, **c'était tout à fait normal. : On s'aspergeait du sang des victimes, on se roulait même dans leur sang, on le buvait.** Le sang des animaux, mais aussi le sang des hommes, parce que les sacrifices, partout, sauf en Israël, pouvaient être des sacrifices d'enfants, de prisonniers, d'esclaves.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire de sacrifices sanglants ? Un sacrifice, au fond, c'est un marchandage : **je me prive de quelque chose qui m'appartient, qui est ma propriété.** Ce peut être **un animal** (un mouton, un taureau, cela coûte cher) ce peut être **un être humain** (un prisonnier de guerre que j'aurais pu vendre comme esclave).

Cette victime que j'immole, dont je me prive, je l'offre à la divinité, je la brûle, mais c'est **du « donnant-donnant ».** Il faut que la divinité, en retour, m'accorde ce que je lui demande. Sinon mon sacrifice ne sert à rien. Et cette mentalité-là, qu'on retrouve chez tous les peuples de l'antiquité, est aussi la nôtre aujourd'hui. Mais voilà que, sous l'influence du courant prophétique, **naît une autre mentalité : ce qui est important, ce n'est pas d'offrir des animaux, mais c'est de changer son cœur.** Ainsi, Jésus, par l'offrande de sa vie, va abolir tous les sacrifices humains et tous les sacrifices d'animaux.

Jésus va donner sa vie. **Ce sera le dernier sacrifice sanglant**, dit l'épître aux Hébreux. Mais avant de donner sa vie, il institue **un « mémorial ».** Vous savez ce qu'est un mémorial. Ce peut être un monument, ou une cérémonie : **c'est quelque chose qui nous rappelle un événement.**

Eh bien, ce qui nous rappelle l'événement central de cette histoire de l'humanité qu'est, la mort et la résurrection de Jésus, **c'est la messe que nous célébrons chaque dimanche.** A condition que nous soyons un peuple qui ait le sens de l'histoire ; à condition que nous sachions **« faire mémoire »,** mémoire de ce don de sa vie (le corps livré, le sang versé) que Dieu a fait pour nous. Que nous gardions mémoire non **pas comme s'il s'agissait seulement d'un événement du passé, mais comme l'aujourd'hui de ce qui se vit par nous.**

Nous serons nombreux à communier aujourd'hui. J'ai de plus en plus peur que nous fassions de ce geste **un geste quelconque, une démarche banale.** Il s'agit de retrouver **le sens de la communion, c'est-à-dire de nous unir au Christ pour transposer dans notre vie quotidienne ce qui a été l'essentiel de la vie du Christ : donner notre vie pour nos frères.**

Voilà l'œuvre du salut à continuer aujourd'hui. Un chant : « **Une messe commence quand un monde se construit.** » En sortant de la messe, il n'y a rien de vrai, si nous ne nous sentons **pas envoyés en mission, « pour le salut du monde ».** **Communier, c'est accepter cette mission.**

Et donc, si nous communion au Corps et au Sang du Christ, c'est pour **lui ressembler.** C'est pour nous engager à **entrer dans sa vie, dans ses gestes d'accueil, dans sa relation vraie avec les frères et sœurs ; pour imiter son écoute des petits et sa lutte pour la justice.**

C'est dans ce sens-là que Saint Augustin disait sur l'Eucharistie ou la communion : « deviens ce que tu reçois »